

Friedrich Eduard Eichens, Gravure, Portrait de Novalis, 1845.

Séance 1 : Créativité...

Choisissez une phrase et « ornez-la » à la manière de Jacques Villeglé qui a inventé un nouvel alphabet ou... comme bon vous semble ! Une contrainte, cependant : votre livret d'illustrations doit être « beau » !



Jacques Villeglé, Les murs ont la parole, 1995.

Séance 2 : L'accueil réservé à Novalis par Adolphe Bossert. S'agit-il d'un éloge ou d'un blâme ?

Document n°1 : Adolphe Bossert, *Histoire de la littérature allemande*, Paris, Hachette, 1904, p. 609-610.

Frédéric Schlegel dit de Novalis, dans une lettre : « Il n'admet pas qu'il y ait rien de mauvais en ce monde, et il croit que tout se prépare pour un nouvel âge d'or : je n'ai jamais vu une telle sérénité

Apologos.org / Mars 2018.

Novalis, *Hymnes à la nuit*, 1800.

« Chaque vie est une histoire. [...] La vie ne doit pas être un roman que l'on nous donne mais que nous faisons. » (Novalis, *Poëticismen*)

« Si toute cristallisation, solidification et condensation sont liées à la chaleur – et que chaque volatilisation – liquéfaction – et dilution s'accompagnent de froid, alors apprendre et aimer, au sens propre, réchauffent, tandis que l'oisiveté et l'isolement refroidissent – à partir de là, on peut expliquer de nombreux phénomènes de l'âme. » (Novalis, 18 juin 1799)

dans la jeunesse. » Lui-même dit dans une de ses poésies : « La nature m'a fait ce don de pouvoir toujours lever un regard joyeux vers le ciel. » Ces mots indiquent la vraie nature et en même temps la limite de son génie. L'école qui l'a adopté, pauvre de chefs-d'œuvre, a fait trop de bruit autour de son nom. On l'a appelé le prophète du romantisme. Il faudrait, pour justifier ce titre, qu'il eût annoncé quelque chose au monde. Or sa philosophie, sa politique, même son esthétique sont des rêves d'enfant. Novalis est, en somme, un aimable caractère, et par moments un gracieux écrivain ; mais c'est le méconnaître et lui faire tort que de le mettre au premier rang et de le tirer en pleine lumière. Il faut le laisser dans le demi-jour où il a vécu, où le grand public n'ira jamais le chercher, mais où de temps en temps quelques délicats aimeront à converser avec lui.

Séance 3 : Poésie et Arts au XIXe siècle.

« On peut caractériser la poésie d'une façon plus précise, en disant qu'elle constitue, après la peinture et la musique, le troisième art romantique. » (Georg Wilhelm Friedrich Hegel, *Esthétique*, 1832.)

1. Le premier art romantique : la peinture.



Caspar David Friedrich, Homme et Femme contemplant la Lune, 1824.



2. Le deuxième art romantique : la musique.

Question : Quels liens établissez-vous entre le cours sur la philosophie des Lumières que vous venez d'explorer et le texte de Jankélévitch ?

a) Document n°2 : Jankélévitch, *Le Nocturne*, 1937.¹

Pascal, apostrophant Descartes, s'écrie, non sans cynisme : « Qu'on ne nous reproche donc point le manque de clarté, puisque nous en faisons profession. » La philosophie de Descartes commence avec l'évidence la plus aiguë, et celle de Pascal, au contraire, dans les ténèbres de la nuit, « depuis environ dix heures et demie du soir jusques environ minuit et demi », comme il est écrit dans le *Mémorial*. Le romantisme allemand, lui aussi, déteste la grande lumière cartésienne, dont il connaît seulement ce que le « siècle des lumières », l'*Aufklärung* du XVIIIe siècle, lui a enseigné : Toutefois la nuit de Pascal n'existe qu'en vue de l'aurore qui se prépare en elle ; Dieu est un Dieu caché, *Deus absconditus*, mais à demi caché, car s'il est faux que le christianisme soit manifeste, il n'est pas vrai non plus qu'il soit entièrement obscur ; Pascal épaissit comme à plaisir les ténèbres du désespoir, parce qu'il sait que le premier éclair de la grâce ne luira que dans la nuit la plus extrême ; la nuit de Pascal, en somme, c'est le clair-obscur, comme dans les toiles de Rembrandt, les rayons à travers les ombres. Le romantisme, lui, découvre les vertus positives et la puissance des ténèbres ; il se plaît dans le noir, non par défi ou pour mettre le cartésianisme à l'envers, mais parce que, comme les oiseaux nocturnes, il est spécialement organisé pour sentir et pour voir dans la nuit. La nuit il se passe une foule de choses étonnantes, dont les esprits forts n'ont aucune idée. Quels secrets ont-ils donc surpris, tous ces noctambules du romantisme, et Novalis, et Mendelssohn, et Robert Schumann, dans leur voyage aux confins de la nuit ?

Le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie.²

Je vois ces effroyables espaces de l'univers qui m'enferment, et je me trouve attaché à un coin de cette vaste étendue, sans que je sache pourquoi je suis plutôt placé en ce lieu qu'en un autre, ni pourquoi ce peu de temps qui m'est donné à vivre m'est assigné à ce point plutôt qu'à un autre de toute l'éternité qui m'a précédé et de toute celle

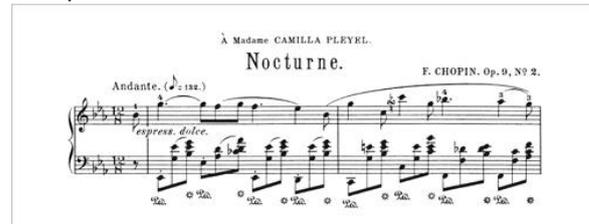
¹ Vladimir Jankélévitch, « Le Nocturne », in *Le Romantisme allemand*, « Cahiers du Sud », Rivages, 1949, réédition 1983.

² « Transition », in *Les Pensées*, 1670.
Apologos.org / Mars 2018.

qui me suit. Je ne vois que des infinités de toutes parts, qui m'enferment comme un atome et comme une ombre qui ne dure qu'un instant sans retour. Tout ce que je connais est que je dois bientôt mourir ; mais ce que j'ignore le plus est cette mort même que je ne saurais éviter.³

Pascal, *Les Pensées*, 1670.

b) Document n°3 : Ecoute musicale : Chopin, *Nocturne*, Op. 9, n°2, 1830-1831. Interprétation : Yundi Li⁴.



Question : Quels effets ce nocturne produit-il sur vous ? Décrivez vos émotions, vos impressions.

Conclusion : Lecture d'images : Le cinéma actuel influencé par l'Art Romantique.

Document n°4 : Joe Wright, *Orgueil et Préjugés*, 2006.



Séance 4 : Lecture analytique n°1 des 2 derniers § de la première partie d'*Hymne à la Nuit*.

Question : Identifiez toutes les acceptions du substantif « nuit » et classez-les. Enfin, élaborer un plan.

Document n°5 : Article (abrégé) « Nuit », *Trésor de la langue française*, octobre 2014.

I. – [Nuit en tant qu'absence de lumière]

A. – 1. Obscurité dans laquelle se trouve plongée la surface de la Terre qui ne reçoit plus, à cause de sa position par rapport au soleil, de lumière solaire.
2. P. anal., PEINT., SCULPT. Œuvre d'art représentant cette obscurité ou évoquant une scène ou un paysage de nuit. *La Nuit* de Michel-Ange:

³ « Preuves par discours II », in *Les Pensées*, 1670.

⁴ https://www.youtube.com/watch?v=EvxS_bJ0yOU

B. – [P. réf. à l'obscurité originelle] 1. [Symbole de destruction (oubli, mort, néant, etc.)]

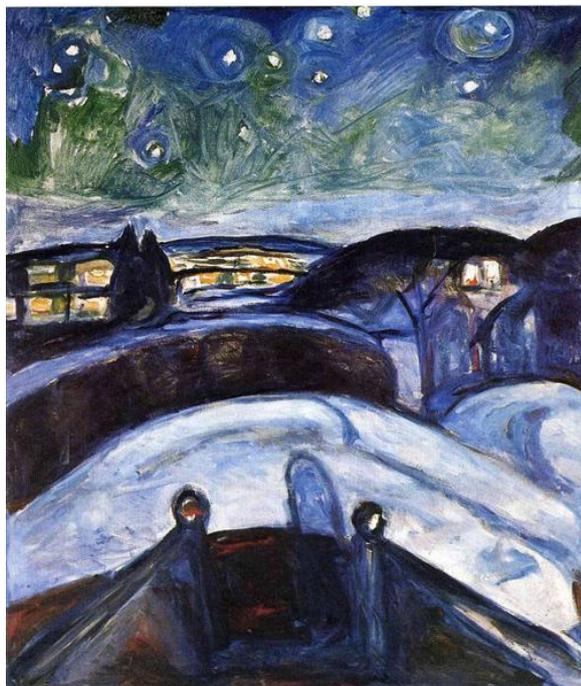
2. [Symbole d'ignorance et d'obscurantisme] 3. [Symbole de la condition humaine (destin tragique, esclavage, malheur, impureté, aveuglement, etc.)] 4. [Symbole du mal]

C. – Obscurité, ténèbres dans lesquelles est plongé un endroit particulier par manque plus ou moins grand de lumière. – *Au fig.* [Nuit va de l'absence de perception proprement visuelle jusqu'à l'aveuglement du cœur et de l'esprit]

II. – [Nuit en tant qu'espace de temps] Espace de temps qui s'écoule, en un lieu donné de la terre, depuis la disparition de la lumière qui suit le coucher du soleil jusqu'à l'apparition du jour qui précède le lever du soleil.



Edvard Munch, *Nuit étoilée*, 1893.



Edvard Munch, *Nuit étoilée*, 1922/1924.

« Le titre de l'œuvre fait songer à Van Gogh l'un des maîtres de Munch, nous explique Philippe

Apologos.org / Mars 2018.

Dagen, le commissaire de l'exposition. Leurs solutions picturales sont différentes, mais les deux artistes sont d'accord sur un point : afin de rendre perceptible la lumière stellaire, il ne faut pas hésiter à transgresser le réel et à grossir la taille des étoiles bien au-delà du vraisemblable. La toile faite du début des années 1920, trente ans après les premiers nocturnes de Munch à Saint-Cloud. Ce qui confirme combien peindre la nuit a été l'une des obsessions constantes de l'artiste. » [http://www.lepoint.fr/arts/peindre-l-impossible-avec-hodler-monet-et-munch-18-09-2016-2069314_36.php]

Séance 5 : Variations artistiques autour de la nuit.

Question de synthèse : Quelle vision de la nuit ces trois artistes proposent-ils ?

Œuvre n°6 : Van Gogh, *La Nuit Etoilée*, 1889.



Œuvre n°7 : Stan Brakhage, *Stellar*, 1993.

Film peint à la main dont les images ont été successivement rephotographiées pour réaliser divers effets de fondus rapides et de mouvements fluides. Certains fragments de ces images sont réutilisés (permettant de faire des gros plans sur les effets de matière). La couleur dominante du film est le bleu foncé, qui apparaît dans des compositions peintes (puis remicrophotographiées) évoquant des formes galactiques dans un espace étoilé. [https://lightcone.org/fr/film-208-stellar]

Œuvre n°8 : Nasa, Esa, *Voyage en 3D dans une nébuleuse avec le télescope Hubble*, 2015.

A l'occasion des 25 ans du télescope Hubble, une vidéo plonge l'internaute au beau milieu de la nébuleuse Gum 29. Réalisé à partir des clichés pris par le télescope et offrant une perspective en trois dimensions, ce montage laisse voir la nébuleuse

avec l'amas d'étoiles Westerlund 2 au centre, est-il expliqué sur le compte YouTube de Hubble.⁵

Séance 6 : Lecture analytique de la deuxième partie de *Hymnes à la Nuit*.

Vous élaborerez le plan détaillé de ce poème, en prenant appui sur le document fourni.

Document n°9 : *Le dictionnaire du littéraire*, Sous la direction de Paul Aron, Denis Saint-Jacques et Alain Viala, PUF, 672 p. (parution le 6 mai 2002).

HYMNE

Emprunté au grec *humnos*, l'hymne (au masculin) est, dans l'Antiquité, un poème épique, chanté et parfois dansé, en l'honneur des dieux ou des héros. Dans la tradition chrétienne, l'hymne (parfois au féminin) est un

élément de l'office divin ou de la messe qui célèbre la gloire de Dieu.

À partir de la Renaissance, le genre est transposé dans la poésie profane et désigne par extension un poème de style élevé, célébrant une personne, un sentiment, un événement ou une chose. Depuis la Révolution française, l'hymne désigne aussi en particulier un chant solennel célébrant la patrie et ses défenseurs. Il a également conservé son sens de célébration lyrique dans le vocabulaire de la musique.

Séance 7 : Lecture analytique de la troisième partie de *Hymnes à la Nuit*.

« *Ma discipline préférée s'appelle au fond comme ma fiancée : elle s'appelle Sophie - Philosophie est l'âme de ma vie et la clef de mon propre moi. Depuis que j'ai fait sa connaissance, je me suis aussi bien fendu dans cette discipline.* »

Lettre à Friedrich Schlegel, 8 juillet 1796.

« *Tous ceux qui ont connu cette merveilleuse fiancée de notre ami s'accordent à dire que nulle description ne peut donner une idée de sa grâce et de sa céleste harmonie dans lesquelles se mouvait ce bel être, de sa beauté qui brillait en elle, de sa douceur et de sa majesté qui l'environnait. Novalis devenait poète chaque fois qu'il en parlait.* »

Ludwig Tieck



Portrait de Sophie Von Kühn

Document n°10 : Philippe Jaccottet, « Où est la Nuit ? », avant-propos aux *Hymnes à la Nuit*, de Novalis, Paul Castella, éditeur, Albeuve, 1966.

*

Mais n'oublions pas Sophie. Étrange est ce qu'enseigne à ce jeune baron qui fut un si brillant danseur, qui semblait prêt à continuer l'activité paternelle aux Salines, qui mourra sereinement deux ans plus tard, le « monument du souvenir » couvert de mousse : certes, il n'est personne, commence-t-il, qui n'apprécie la gaieté chatoyante du jour, mais la lumière est chose qui se trouble, et surtout chose qui « s'est vu mesurer son temps », alors que la Nuit ignore toutes limites (on commence à se douter qu'il ne s'agit pas de n'importe quelle nuit, que le jour suffirait à vaincre). Certes, dit-il encore, quand vient la Nuit, la splendeur de la terre se dissipe, chacun est saisi d'un frisson de regret, d'anxiété ; le crépuscule se colore de sombres rougeurs ; mais Novalis, avec cette splendeur, voit fuir son deuil, et pas seulement son deuil : « comme un orage, des milliers d'années s'enfuient à l'horizon » ; le temps est absorbé, non pas le temps abstrait, ou personnifié, mais très précisément « des milliers d'années », avec leur multiplicité agitée, tumultueuse, leur fièvre fulminante ; et les chaînes se rompent... La lumière colorée, éclatante du soleil le tenait captif de l'apparence, dans une mauvaise captivité ; maintenant que le passage s'est accompli, ce sont des larmes (non pas colorées, mais transparentes) qui l'enchaînent, des larmes de bonheur, qui le gardent, prisonnier heureux de ce qui est sans limites. Quand vient la véritable Nuit, les barrières tombent, c'est le moment du vrai regard et du vrai feu. Sans doute les étoiles ont-elles leur beauté, mais « plus divins que toutes les étoiles éclatantes nous paraissent les yeux sans nombre que la Nuit fait s'ouvrir en nous ! ». Là encore, tout s'est renversé.

Écriture : Comment Novalis fait-il revivre dans son poème en prose la figure de sa bien-aimée Sophie ?

⁵ http://www.lemonde.fr/sciences/video/2015/04/25/voyage-en-3d-dans-une-nebuleuse-avec-le-telescope-hubble_4622753_1650684.html#EAzJCQsD51XbRwef.99

Séance 8 : Hymne à la Nuit, ou comment se délivrer de la violence et de la souffrance qui hantent un homme... ou pas ?

- 1) **Art musical** : Après Marianne, *Pour tenir*, 2018.



- 2) **Art cinématographique** : Kubrick, *Orange mécanique*, 1971.



Document n°11 : http://www.brain-magazine.fr/article/reportages/20152-L_ultraviolence,-d_Orange-m%C3%A9canique-%C3%A0-Lana-Del-Rey

Le compositeur britannique avait une vision bien tranchée de l'animalité qui nous hante nous. Il déclare au cours d'une rencontre au sommet avec l'écrivain juif nobélisé Isaac Bashevis Singer sur un plateau de télévision suédois (ça ne s'invente pas) :

« Dans ma version - la version anglaise - Alex grandit, il comprend que la violence est l'une des caractéristiques de la jeunesse. Il a de l'énergie. Il est alors à même de l'utiliser pour créer. Il deviendra un grand musicien [...] J'ai voulu montrer que la violence fait partie intégrante de notre nature humaine. Nous ne pouvons l'ignorer. Nous ne pouvons prétendre qu'elle n'existe pas. »

Lors d'un entretien avec le critique français Michel Ciment, à la question : « Alex aime le viol et Beethoven: que pensez-vous que cela implique? », Kubrick répond :

« Je pense que ça implique un échec de la culture quant à sa capacité de recadrage moral de la société. Hitler aimait la bonne musique, et de nombreux hauts dignitaires nazis étaient des hommes cultivés et sophistiqués, mais cela ne leur a pas fait grand bien, ni à eux ni aux autres. »

Que pensez-vous de ces jugements que formulent Anthony Burgess et Stanley Kubrick ?

Apologos.org / Mars 2018.

Quels liens pouvez-vous établir entre ces deux œuvres et le recueil de Novalis que vous venez de découvrir ?

Séance 9 : Lecture analytique du poème final de la quatrième partie.

Création : Ecoutez, avant de commenter ce poème, « l'hymne ou Ode à la Joie » de Beethoven. Comment les deux artistes (Novalis et Beethoven) parviennent-ils à faire vivre leur hymne ? Pourquoi, d'après vous, ont-ils choisi de créer un hymne ?



Kurt Masur

Séance 10 : Lecture cursive. Tardieu, *Le Sacre de la nuit*, in *Poèmes à jouer*, 1948.

Imaginez la mise en scène de ce texte. Vous veillerez à « romantisier » le monde de Tardieu !

« *Le monde doit être romantisé.* » (Novalis, Fragment de 1798.)
« *Qui dit romantisme dit art moderne, c'est-à-dire intimité, spiritualité, couleur, aspiration vers l'infini, exprimées par tous les moyens que contiennent les arts.* » (Charles Baudelaire, *Curiosités esthétiques*, 1868)

Texte n°12 : Tardieu, *Le Sacre de la Nuit*, 1948.

LA FEMME

Ma bouche ne peut plus parler. Mon âme chante.

L'HOMME

C'est le Sacre ! (Un silence. Reprenant à voix plus basse.) Les démons et les dieux sont en fuite. Tu as fait alliance avec l'espace nocturne, tu es entrée en communion avec l'innocence du monde. Réjouis-toi dans ce bain de lumière, de miel et de fraîcheur. Renais, blanche et parée pour l'amour, portée sur les ailes du temps immobile, légère dans ma nuit qui t'adore. Viens !

Texte n°13 : R. Maria Rilke, « Les Fenêtres », III, dans *Vergers suivi d'Autres poèmes français*, Paris, Gallimard, coll. « Poésie », 2005, p. 153.

Celle qu'on aime n'est jamais plus belle
Que lorsqu'on la voit apparaître
Encadrée de toi ; c'est, ô fenêtre,
Que tu la rends presque éternelle.

Tous les hasards sont abolis. L'être
Se tient au milieu de l'amour,
Avec ce peu d'espace autour
Dont on est maître.

Œuvre n°14 : Edvard Munch, *Le Baiser*, 1897.



Œuvre n°15 : Giuseppe Tornatore, *Cinéma Paradiso*, 1988.

Séance 11 : Mythologie / Histoire culturelle.
Novalis et le mythe d'Orphée.

1) Définissez le mythe d'Orphée, en prenant appui sur les documents suivants.

Document n°16 : Corinne Bayle, « Pourquoi la Nuit ? », *L'Atelier du XIXe siècle : La nuit dans la littérature européenne du XIXe siècle*, 30 mars 2013.

Tandis que la nuit brûle chez les mystiques, qu'elle ouvre des « espaces infinis », elle est vaincue rationnellement par ce qui au-delà d'elle a été découvert, la méthode, l'ordre. Il en va de même de la parole, et singulièrement de la parole poétique, dont le mythe fondateur, le mythe d'Orphée, renvoie à la nuit en ce qu'elle est le lieu des puissances infernales qui jugent les morts. C'est au plus noir de la nuit que retentit le cri : « Eurydice ! », lequel serait aussi à la source du premier opéra, conjuguant musique inarticulée et parole indicible. Orphée doute des

dieux, et se retourne dans la nuit, inventant le lyrisme originel.

Document n°17 : Jean-Baptiste Corot, *Orphée ramenant Eurydice des Enfers*, 1861.



2. Dans quelle mesure Novalis fait-il revivre le mythe d'Orphée ?

Document n°18 : *Le dictionnaire du littéraire*.

LYRISME

Étymologiquement, lyrisme vient de « lyre » qui est, dans la mythologie grecque, l'instrument d'Apollon inventé par Hermès et dont s'accompagne Orphée, figure majeure du poète ; il relève d'abord du langage musical. Poésie et musique furent longtemps indissociables. Le théâtre lyrique conserve le sens premier de mise en musique. Mais dans la tradition occidentale, dès l'époque grecque, lyrisme renvoie aussi à une expression personnelle. Aristote distingue la poésie lyrique de la poésie épique en ce que dans la première le poète parle en son nom. Le lyrisme serait voué dès son origine à l'expression des sentiments à l'aune d'un *je*. De ce point de vue, il définit un registre. On retrouve ces deux qualités – *musicalité* et expression du *moi* – tout au long de son histoire.

John Keats, "This living hand"...

*This living hand, now warm and capable
Of earnest grasping, would, if it were cold
And in the icy silence of the tomb,
So haunt thy days and chill thy dreaming nights
That thou would wish thine own heart dry of blood
So in my veins red life might stream again,
And thou be conscience-calm'd - see here it is -
I hold it towards you.*

*Cette main vivante, à présent chaude et capable
D'ardentes étreintes, si elle était froide
Et plongée dans le silence glacé de la tombe,
Elle hanterait tes journées et refroidirait tes nuits rêveuses
Tant et tant que tu souhaiterais voir ton propre cœur s'assécher de
son sang
Pour que dans mes veines coule à nouveau le flot rouge de la vie,
Et que le calme revienne dans ta conscience - regarde, la voici,
Je te la tends.*